

Sa chair est en lambeaux sur l'arène poussiéreuse ;
Le cœur osseux du fruit est resté seul à nu.

Privé de vos regards mon cœur en vain s'agite ;
Je donne et je reçois sans charme, sans plaisir ;
Comme le messager qui d'un devoir s'acquitte,
Je marche tristement et ne veux que vieillir.

Que longues sont mes nuits ! que mes chants sont funèbres,
Depuis que votre absence a trompé mon amour !
Que de fois en voyant s'éloigner les ténèbres :
O Saïd, ai-je dit, m'annonces-tu le jour ?

O Mustapha, mon âme en cet instant s'anime !
Ce jour me verra-t-il te presser sur mon cœur ?
Hussein, reviendras-tu ? Le retard est un crime
Quand l'absence produit si cruelle douleur.

Un jour un sort plus doux nous verra-t-il ensemble ?
Après tant de tourments serons-nous réunis ?
Pour m'élancer vers vous mon pauvre cœur qui tremble
Retrouverait bientôt des membres rajeunis.

O mes frères, ô vous qui portez dans vos veines
Le sang de mes parents, vous que j'aime comme eux,
Ne courbez pas le front sous le poids de vos peines ;
Ainsi que nos héros montrez-vous courageux !

Si la fortune vient, répandez ses largesses ;
Si vous la voyez fuir ayez un front serein.
Que le Ciel, à ma voix, vous comble de richesses ;
Que toutes ses faveurs tombent dans votre sein.

Que Dieu donne à vos champs la pluie et la rosée,
Que vos troupeaux soient gras et que votre or soit pur ;
Il est encore un bien que chérit ma pensée,
Dieu surtout vous le donne, et c'est un ami sûr.

A. V.